

Un surplus d'espérance en novembre

Il y a un risque de confondre l'espérance et l'espoir. En effet, il y a de part et d'autre une ferme confiance en l'avenir. Déjà un chrétien peut espérer qu'un malade guérira, sans forcément convoquer l'espérance, ou le faire avec toute sa densité. Il pense alors, comme tout le monde, qu'avec le temps et les soins, les choses iront mieux.

Mais ceux d'entre nous qui ont souvenance de l'acte d'espérance remarquent déjà la différence. L'espérance chrétienne fait intervenir Dieu. Bien plus, le chrétien a en lui la ferme assurance dans des annonces faites par le Christ et qui sont encore invisibles et inconnues (Romains 8.24-25, Hébreux 11.1, 7). Convaincu que le Dieu fidèle ne le déçoit pas, il vit et attend l'action de Dieu, en sachant qu'il lui accorde toujours sa grâce et son Esprit Saint (invisibles) en ce monde pour l'aider. (Cf. Catéchisme de l'Eglise catholique, 1817s).

Il vit et attend, convaincu qu'il donne la vie dans l'au-delà. L'espérance chrétienne repose donc sur l'idée que Dieu nous donne autre chose en dehors des médicaments et du matériel. On le voit, le croyant vit et attend en sachant que tout ne se joue pas sur le présent ni sur le plan visible : pour lui, il y a autre chose. Il sait aussi que cette force qui le porte ainsi vient de Dieu : on l'appelle vertu théologale.

Dans ce sens, il est convaincu que tout ne se limite pas à la mort. On peut le vérifier dans la vie d'Abraham, d'Isaac, du Christ et des apôtres et des chrétiens qui nous ont précédés. Il y avait en eux une autre conviction qui les portait.

À partir de cette définition, voyons quelle conséquence en tirer. Pour ce mois de novembre, il me semble que nous sommes invités à manifester un peu plus notre espérance. Le mois de novembre est traditionnellement celui des défunts.

La preuve est la Commémoration des défunts le 02 novembre.

Le 11 novembre nous célébrerons les victimes de la Grande Guerre.

Pour la Toussaint le 1er novembre beaucoup profitent de leurs vacances pour honorer leurs défunts. C'est donc un mois où chacun est invité à honorer ses défunts. De quoi s'agit-il et comment s'y prendre concrètement ?

Il s'agit pour chacun d'honorer particulièrement les défunts de sa famille, sans oublier d'autres personnes chères. Trouvons donc le temps, et faisons une vraie pause. Que le temps s'arrête pour laisser place à des actes mémoriels. Par la pensée retrouvons ces personnes-là : parents, oncles, tantes, ... Montrons-leur la place qu'ils ont gardée dans nos cœurs. Parmi nos divers actes d'affection, offrons en premier des messes à leur intention. Même si nous ne savons pas prier, les cierges que nous allumons dans une église pour eux brûlent et la flamme, comme la fumée montent avec nos prières et les intentions de notre cœur. La propreté des tombes, la visite au cimetière et les fleurs sont nos belles manières de les honorer. Il y a sans doute à retrouver encore leurs valeurs et leurs qualités, à leur adresser la parole, en leur promettant de continuer à pratiquer ces valeurs. C'est même redécouvrir des projets inachevés et les poursuivre.

Procéder ainsi, c'est activer plus fortement notre espérance. De fait, c'est l'idée que la vie ne se limite pas au visible et à la vie terrestre qui nous porte à faire cette démarche. Merci de prier aussi pour les défunts oubliés et ceux qui n'ont pas de famille. Ils ont aussi besoin de l'amour des humains, leurs frères et sœurs.

Père Foti